

PRÉSENTATION DE JÉSUS ET PURIFICATION DE MARIE

²²Lorsque le temps de leur purification prescrit par la loi de Moïse fut accompli, ils portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ²³selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur » ; ²⁴pour offrir aussi le sacrifice prescrit dans la Loi du Seigneur, savoir : une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes.

²⁵Il y avait à Jérusalem un homme qui s'appelait Siméon. Cet homme était juste et craignant Dieu ; il attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était sur lui. ²⁶Il avait été averti divinement par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

²⁷Il vint au Temple par un mouvement de l'Esprit et, comme le père et la mère apportaient le petit enfant Jésus pour faire à son égard ce qui était en usage selon la loi, ²⁸il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, en disant :

²⁹« Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, selon ta parole, ³⁰car mes yeux ont vu ton salut, ³¹que tu as préparé pour être présenté à tous les peuples, ³²pour être la Lumière qui doit éclairer les nations, et la gloire de ton peuple d'Israël. »

³³Et Joseph et la mère de l'enfant étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. ³⁴Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère :

« Voici, cet enfant est mis au monde pour être une occasion de chute et de relèvement pour plusieurs en Israël, et pour être en butte à la contradiction ; en sorte que les pensées du cœur de plusieurs seront découvertes ; ³⁵et toi, une épée te transpercera l'âme. »

³⁶Il y avait là aussi Anne la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Asser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu avec son mari sept ans depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge. ³⁷Elle était veuve, âgée d'environ quatre-vingt-quatre ans ; elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour en jeûnes et en prières.

³⁸Étant donc survenue en ce même instant, elle louait aussi le Seigneur, et elle parlait de Jésus à tous ceux de Jérusalem qui attendaient la délivrance d'Israël.

³⁹Après avoir accompli tout ce qui est ordonné par la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, qui était leur ville.

(LUC, ch. II, v. 22 à 39.)

COMMENTAIRES

Jésus, Marie, Joseph sont trois êtres purs, par conséquent libres, bien qu'à des degrés divers, et cependant ils se soumettent à la Loi. Pourquoi ? Pour accomplir la Loi d'abord. L'accomplir, cela signifie la faire monter à sa perfection, la mener jusqu'au bout de sa trajectoire, l'achever, parachever son action terrestre et, en somme, nous délivrer de ses chaînes ; puisque toute force ayant mené à bien sa tâche terrestre part pour un autre lieu d'exercice. Ensuite, ces trois personnages obéissent pour que leurs contemporains ne voient pas en eux des êtres d'exception, pour qu'ils ne se scandalisent pas. Et, enfin, ils rendent, par là, notre obéissance plus facile, et notre liberté plus accessible. C'est une application de la loi divine de l'Amour ; que l'innocent paie pour le coupable.

La circoncision est une forme d'initiation, un baptême de sang. Moïse y voyait autre chose qu'une mesure d'hygiène ; et le baptême d'eau n'est pas pour apprendre la propreté aux nourrissons. Moïse avait à former une garde du monothéisme, en reliant les Israélites au principe céleste de l'Acte, à l'aspect positif et créateur de l'Absolu. En retranchant au corps de la chair inutile, le rabbin retranchait à l'esprit

les tendances vers les faux dieux. De même, nos prêtres, versant de l'eau sur la tête du nouveau-né, prétendent laver son âme de la souillure originelle et, en déposant du sel sur sa langue, annuler les effets de la corruption. Tous, prêtres, rabbins, imans ou brahmanes, suivent le vieil exemple des hiérophantes qui, se tenant debout entre le Visible et l'Invisible, s'étaient rendus aptes à réaliser dans celui-ci ce que leurs mains opéraient dans celui-là.

Mais nous, qui sentons l'existence de quelque chose de plus haut que la magie, nous devinons que les rites ne sont que des symboles et des intersignes. Ils sont nécessaires, parce qu'ils conduisent à la liberté sainte de l'Amour, à laquelle l'homme ne peut parvenir que par les voies de la Justice. Une loi n'est jamais qu'un garde-fou. Il faut s'y appuyer pour pouvoir ensuite affronter le vertige des abîmes. Alors les barrières tomberont toutes seules. Dans les campagnes où les maraudeurs sont inconnus, les champs n'ont pas de haies, et les portes point de verrous.

Dans tous les anciens codes civils et religieux, l'ânesse comporte une dignité, des devoirs, et des prérogatives ; le sexe masculin également. Le folklore démontre l'existence de cette particularité chez les peuplades sauvages mêmes. Au sexe mâle, en effet, appartiennent les forces d'action réalisatrice ; c'est la femme qui reçoit les intuitions, c'est l'homme qui les corporifie ; la femme est passive corporellement, active spirituellement ; l'homme, au contraire, est passif dans l'interne, actif dans l'externe. D'autre part, dans le circulus ontologique des âmes, il en arrive sans cesse ici-bas qui viennent pour la première fois ; ce sont ces étrangères qui apportent les éléments extra-terrestres dont l'office complète et couronne l'effort évolutif. Si, sur notre planète, c'étaient toujours les mêmes individualités qui revenaient, le genre humain, ayant une fois donné toute sa mesure, ne pourrait plus progresser ; de même que des individus, à leur mort, quittent ce lieu pour toujours, d'autres nous apportent une force, une idée, une lumière inédites ; et, pour que ces dernières arrivent dans toute leur intégrité, il est nécessaire que leurs hérauts soient les premiers-nés des époux, grâce auxquels ils prennent terre. Et, comme le sexe mâle est mieux armé pour le travail matériel, on aperçoit le motif du prestige qui s'y attache généralement.

Or, le Christ, selon Sa nature humaine, fut le premier-né ; Il le fut aussi selon Sa nature divine, puisqu'Il est le Verbe.

SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1905.

Un prophète est un être de choix, auquel le Ciel parle directement ; il a été suffisamment préparé pour que toute erreur soit impossible. Il ne s'agit plus ici des tâtonnements et des hésitations de la clairvoyance humaine, mais de la lecture absolument nette et précise des desseins providentiels. Siméon et Anne peuvent être rangés dans cette catégorie.

Retenons surtout, dans la prophétie de Siméon, les deux mots qui définissent à merveille l'action de l'Esprit dans la matière ; ces deux mots sont : « Salut et Lumière. » C'est par sa présence constante que l'Esprit permettra l'évolution de la matière sous l'action de la lumière qu'Il lui donnera. Le Salut, c'est la certitude que cette évolution atteindra son terme, et nous ne pouvons pas ne pas nous souvenir ici de la grande affirmation du Christ : « Je suis la lumière et celui qui m'aime ne marchera pas dans les ténèbres. »

Mais voici d'autres détails encore sur les résultats de cette permanente présence : « Plusieurs tomberont et plusieurs se relèveront, et l'esprit sera livré à la contradiction des hommes. » [...]

Enfin, comme les plus pures cellules de l'humanité qui constituent le cœur de la Vierge Marie seront traversées par le glaive de la douleur, ce sont aussi les cellules de notre âme et de notre corps les plus avancées qui souffriront davantage ; exemple physique : les cellules du cœur et du foie.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

Et Joseph et la mère de l'enfant s'étonnaient des choses qui étaient dites de lui.

Ils s'étonnèrent des paroles prophétiques prononcées par Siméon et des dires d'Anne qui, tous deux, avec les yeux de l'esprit (l'esprit intérieur), avaient reconnu, dans l'enfant porté à Jérusalem pour la circoncision, le Rédempteur non seulement des juifs, mais de tout le genre humain, celui qui était venu pour libérer l'esprit des liens de la matière.

Bien que les juifs fussent habitués à recevoir des communications directes au moyen des prophètes, leurs prophéties n'acquiesçaient de valeur pour les juifs qu'au moment seulement où elles commençaient à se réaliser. Ils espéraient la venue d'un Messie, mais cette espérance se basait sur des désirs terrestres ; ils espéraient en un Messie de descendance royale, né dans un palais et qui, en grand héros, les libérerait du joug des Romains. Mais que le fils d'un charpentier dont ils connaissaient le père nourricier puisse devenir leur Rédempteur, c'était trop, et cela ne pouvait se concilier avec leurs espérances, ni être compris de leur esprit.

Marie avait donné jour à un enfant sans avoir donné son affection à aucun homme ; elle était devenue mère sans avoir éprouvé le vrai sentiment de mère dans toute sa plénitude ; car, en général, c'est l'enfant qui constitue le lien d'union entre la vie de l'homme et celle de la femme, et qui unit ceux-ci en un seul tout, la famille. Marie, devenue mère, éprouvait bien sûr une joie à contempler le fruit de ses entrailles, mais ce qu'elle ressentait était plus un sentiment de compassion pour le nouveau-né nécessitant des soins que le gage de l'amour de son mari, obéissant seulement à son sentiment de femme et mère, qui l'unissait au nouveau-né.

Ce qu'elle avait entendu de Siméon lui était apparu encore plus mystérieux, particulièrement ses dernières paroles : « Voici que celui-ci est placé pour la ruine et pour l'élévation de beaucoup en Israël et pour être un signe de contradiction ; une épée te transpercera l'âme même, afin que les pensées de nombreux cœurs soient révélées. » Avoir porté en son sein, comme enfant humain, Dieu même, le Messie attendu, le Rédempteur spirituel non seulement de son peuple mais de toute l'humanité, c'était des idées que son esprit ne pouvait saisir ¹. Elle, encore au jour de Ma mort sur la croix, M'a pleuré non pas comme Dieu, mais comme homme seulement, en tant que son enfant ; c'est seulement après Ma résurrection, aussi bien en elle qu'en Mes apôtres, que fut affermie la foi en Ma divinité, ce mystère qu'ils n'avaient pu comprendre jusqu'alors, alors même que J'avais tout expliqué en tant de façons diverses. Il leur manquait cependant, malgré Ma doctrine et Mes œuvres, la ferme conviction que moi, homme de chair et d'os comme eux, qui mangeait et buvait à égal d'un homme ordinaire, J'étais Dieu le Seigneur de tous les êtres et de la création infinie, qui sous forme humaine, d'enfant fait homme, devrait finir sur la croix, symbole en ces temps du plus grand opprobre et du déshonneur !

Lors de Ma seconde venue spirituelle, il y aura aussi ceux qui mettront en doute l'origine de Ma doctrine ; en quel cas, il me faudra absolument montrer au moyen de prodiges ce que ne pourra prouver Ma simple parole. Étant donné que la compréhension spirituelle dans le genre humain est plus avancée, le nombre des croyants augmentera progressivement, tandis que celui des incrédules et des incertains ira progressivement en diminuant. Faites-vous circoncire spirituellement, en expulsant de votre cœur la

¹ « Je dois vous montrer ici quelque chose d'insolite et d'incompréhensible. Avant la visite de l'ange, la Vierge ignorait son rôle ; et, après cette visite qu'elle ne comprit pas, un nuage descendit sur son intelligence ; elle demeura dans une sorte de trouble ; elle regarda naître, grandir et agir cet Enfant sans le voir ; les miracles de son Fils ne lui ouvrirent pas les yeux. [...] Combien étonnante donc la force de l'ignorance et du silence pour que le Verbe ait jugé des précautions aussi dures, indispensables à la viabilité de Son œuvre ? Quelle leçon pour notre curiosité, et pour la vanité que nous avons d'être perspicaces ! Comme cela nous mène vers l'humble état du pauvre spirituel ; comme cela nous enseigne la défiance envers nos propres opinions ! Et pourtant Marie connaissait les Écritures ; elle savait son lignage, son vœu de virginité ; elle fut témoin de miracles ; elle entendit parler son Fils ; elle le vit mourir ; rien. L'ignorance victorieuse l'opprime. Sa conscience terrestre ne reconnaît pas Celui que son âme divine aime et désire depuis le commencement des siècles. La pensée du psychologue vacille devant cette formidable cécité. » (SÉDIR, « La Vierge », *L'enfance du Christ*.)

vanité, l'égoïsme et tout ce qui est contraire à l'Amour, afin que vous puissiez vous rendre dignes d'être baptisés avec l'esprit de Mon Amour. Efforcez-vous de comprendre toujours plus Mon monde spirituel, de l'accueillir en vous, afin que l'épée ne vous transperce pas, un jour vous aussi, au cas où les biens du monde vous seraient enlevés, et cela dans la mesure où vous, en leur attribuant trop de valeur, regretteriez ce qui n'est pas digne de regret.

Vous devez me reconnaître pour ce que Je suis vraiment, comme la Sagesse accomplie par l'Amour ; mais cela ne pourra venir que dans le cas seulement où vous ferez mourir votre chair avec ses principes stimulants, votre sensualité et l'appétit des choses terrestres, sur cette croix que Je vous montre afin que, tout comme moi, vous ressuscitiez spirituellement à la nouvelle vie, à la vie de l'Amour ! Faites en sorte que le Christ ressuscite vraiment en vous, comme il est, était, et sera toujours, afin que vous ne fussiez pas vous étonner si ensuite vous deviez le trouver différent de celui que vous vous étiez figurés.

Gottfried MAYERHOFER, *Les 53 sermons du Seigneur*, 1871-1872.

Après que le retranchement ² est fait, il faut passer à la purgation, selon qu'il a été dit tant de fois ; et c'est une chose indispensable de passer par le retranchement et par la *purification* : mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que dans la consommation de cette purification, et sur sa fin, il faut que l'âme offre encore en sacrifice ce divin Enfant, c'est-à-dire, qu'après que l'âme a tant eu de peine à trouver dans son fond cette divine présence, et à la posséder, elle se voit obligée de la perdre quant à ce qu'elle a de sensible et de perceptible, et d'en faire un sacrifice au Seigneur son Dieu, comme du reste. Ô Dieu ! il n'y a rien qui ne vous doive être présenté, abandonné, et sacrifié pour en faire selon vos volontés ; parce que Dieu s'est réservé lui-même toutes les bonnes productions.

Cet endroit de l'Écriture : *Tout premier-né sera appelé saint au Seigneur*, marque que dès que l'âme a passé le retranchement et la purification, tous les premiers mouvements qui viennent du fond sont de la grâce, et l'âme les doit suivre : et si elle est fidèle à suivre les instincts de ce fond, elle verra qu'elle fera infailliblement toutes les volontés de Dieu : et tous ces instincts qui viennent du fond de l'âme, qui sont les premiers mouvements du cœur, sont appelés saints au Seigneur, parce qu'ils lui appartiennent tous. Je n'entends pas ici les mouvements déréglés des passions ; car lorsque la purification entière est faite, l'âme n'en trouve guères : mais les mouvements du fond, qui est se laisser mouvoir à l'Esprit saint qui est en nous, sont saints au Seigneur ; parce qu'ils sont de lui, et ce qui vient après de contraire et d'opposé n'est que la réflexion. Il est donc de conséquence de suivre ces premiers mouvements.

Dieu veut encore que le *sacrifice* se fasse *de deux tourterelles ou de deux colombes* ; pour marquer que les sacrifices, pour être agréables à Dieu, se doivent faire dans la simplicité. Dieu aime extrêmement cette simplicité ; et il n'y a que cela qui lui soit agréable.

Or il y avait dans Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, et le S. Esprit était en lui. Il lui avait été révélé par le S. Esprit qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.

Lorsque l'on attend la consolation d'Israël, l'on ne manque jamais de la recevoir. Cette consolation n'est autre que Jésus-Christ lui-même, que l'âme désire de trouver. C'est la consolation des âmes intérieures, et elles n'en peuvent avoir qu'en lui : mais une âme qui veut bien rester avec fidélité dans une disposition d'attente, Jésus-Christ ne manque jamais de se manifester à elle tôt ou tard.

Le S. Esprit était en lui : ce qui fait voir que l'Écriture n'entend point parler de Jésus-Christ comme voie, qui se trouve dès le commencement, mais comme vie, ce qui ne s'éprouve que sur la fin : c'est pourquoi il dit, comme il se verra dans la suite : Il faut que je cesse de vivre, *à présent que j'ai vu* et connu cette vie du Verbe, afin de lui donner lieu et plein pouvoir.

² La circoncision.

Il lui avait été révélé par le même Esprit, dont il était rempli, qu'il ne mourrait point qu'il ne vît Jésus-Christ. On peut voir Jésus-Christ sans mourir ; mais l'on ne peut point posséder cette vie de Jésus-Christ sans mourir. L'Écriture lui promettait aussi par là qu'il ne mourrait point de la mort naturelle qu'il ne vît l'empire de Jésus-Christ s'étendre et celui du démon détruit et anéanti.

Il vint donc au temple par l'esprit ; et comme le père et la mère de l'enfant Jésus l'y portaient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avait ordonné.

Ce passage prouve assez la motion intérieure et combien ce véritable serviteur de Dieu était fidèle à suivre l'impression du S. Esprit. Il est certain que nous devrions avoir une fidélité inviolable à suivre cette motion divine, et que le S. Esprit ne manque jamais de mouvoir toutes les âmes qui lui sont fidèles. C'est là l'esprit de l'Église, que de se laisser mouvoir au S. Esprit. Mais comment connaître cette motion ? C'est la connaître comme le saint homme la connut. Ce qui la lui fit découvrir, c'est qu'il était toujours en attente ; et que cette attente lui fit entendre ces mouvements, qui sont si subtils et si délicats, que les personnes qui ne sont point dans cette disposition d'attente ne les peuvent discerner. De plus, il fallait qu'il eût été fidèle à les suivre jusques alors ; sans quoi il aurait eu peine à les découvrir dans ce moment : parce que la fidélité à les suivre donne l'expérience. L'attente de ces mouvements les fait découvrir, parce que sans cela leur délicatesse empêcherait que l'on ne les pût connaître ; et plus ils sont légers et délicats, plus Dieu y est, ainsi qu'Élie le discerna fort bien lorsqu'il dit : *qu'il vint un grand vent renversant et détruisant les montagnes, et que le Seigneur n'était point dans ce vent : il vint ensuite un tremblement, et le Seigneur n'y était point : il vint un feu, et le Seigneur n'était point dans ce feu : après il vint un petit zéphire très-doux, et le Seigneur y était*³. Ce n'est donc point dans des mouvements forts et impétueux que Dieu se trouve. Ces mouvements se peuvent toujours discerner, et l'on n'a que faire d'être attentifs pour cela ; mais pour un petit zéphire, l'on ne le saurait apercevoir à moins que de s'y appliquer fortement. C'est pourtant là la motion de l'Esprit de Dieu, qui est paisible, douce, et tranquille, et qui ne se distingue pas aisément à moins que l'on n'ait accoutumé de la connaître.

Il le prit entre ses bras, et le bénit en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir votre serviteur en paix selon votre parole ; puisque mes yeux ont vu le salut que vous nous donnez, et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples.

S. Siméon dans ce moment devint Prophète et Apôtre. *Il prit l'enfant Jésus entre ses bras*, pour le porter dans les cœurs. L'on porte longtemps Jésus-Christ dans le cœur avant que de le porter dans les bras : c'est pourquoi l'Époux dit à son Épouse : *Mets-moi comme un cachet sur ton cœur, car il faut commencer par là, et comme un sceau sur ton bras*. Nous avons Jésus-Christ dans notre cœur pour nous-mêmes ; puis nous le portons sur notre bras pour les autres ; c'est-à-dire, que nous le recevons, pour ainsi dire, dans nos mains, afin de le porter dans tous les cœurs.

Lorsque ce bon serviteur de Dieu a reçu ce divin Enfant-Dieu de cette sorte, et qu'il a dans ce moment rempli les devoirs de son Apostolat, il dit : *C'est à présent, ô Seigneur, que la paix que je possède sera si invariable, que rien au monde ne sera capable de l'altérer : je mourrai dans cette paix*, parce que j'espère que vous accomplirez en moi cette parole de paix que vous donnez à vos véritables enfants : j'espère même que ma vie sera bientôt terminée, *puisque mes yeux ont vu dans les autres et éprouvé en moi-même le salut que vous donnez* à ceux qui, comme moi, vous attendent, et suivent le mouvement de votre Esprit saint. Il n'y a plus rien pour moi sur la terre à présent ; puisque j'ai accompli vos saintes volontés, et que j'ai eu le bonheur de voir moi-même ce salut que vous seul pouvez donner, et que vous donnez inmanquablement à ceux qui se confient en vous, et qui attendent tout de vous : ce qui fait encore ma joie est que vous destinez ce Sauveur, et ce salut que vous donnez vous-même, pour être exposé à la vue de tous les peuples ; en sorte que tous les peuples pourront suivre son exemple, se mouler sur sa vie, le considérer, et voir en lui la vérité de tous les états.

³ 3 Rois 19. v. 12.

Pour être la lumière qui doit éclairer les Gentils, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Jésus-Christ enfant doit *éclairer par sa lumière toutes les nations* : il faut donc se laisser éclairer : il doit tirer les Gentils des ténèbres de l'ignorance et les pécheurs de la nuit du péché : ceux qui ne le connaissent pas encore seront pénétrés de sa lumière ; mais il doit être toute *la gloire du peuple d'Israël*, c'est-à-dire, des âmes intérieures, qui ne peuvent avoir de gloire qu'en ce divin Sauveur : il est tout leur salut et toute la gloire de leur salut : hors de là, ce n'est que ténèbres et confusion. Ô Amour ! il n'y a point de véritable gloire qu'en vous, et vous devez être notre gloire ; c'est pourquoi David disait que Dieu était sa gloire, et St. Paul assurait qu'il se glorifiait en Dieu ; comme s'il eût voulu dire : Ne trouvant rien en moi de quoi me glorifier, je trouve en Dieu toute ma gloire.

*

Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Cet enfant est mis pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et pour être un signe auquel on contredira.

Ô les grandes paroles ! Ce qui fut dit alors de ce divin Enfant doit être dit pour tous les siècles : car il s'accomplit dans tous les siècles. Cet état d'enfance spirituelle, dans lequel ce divin Enfant veut que nous passions pour lui être semblables, est *la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël* ; c'est-à-dire, parmi les âmes intérieures : et ce même intérieur sera le signe de la contradiction de tout le monde ; et cette contradiction est la marque du véritable intérieur. Pour bien expliquer ceci, il faut se souvenir de ce qui a été dit tant de fois en différentes manières, que toute la vie spirituelle et tout l'état intérieur ne consiste que dans la destruction de tout ce qui est en nous de nous et d'Adam pécheur, afin de ressusciter à la vie de Jésus-Christ. Or tout le soin de Jésus-Christ, lorsqu'il vient dans une âme comme VOIE, est de détruire en cette âme tout ce qu'il y avait d'Adam pécheur, et d'établir en sa place les vrais moyens qui la peuvent conduire à Dieu : c'est pourquoi en renversant et ruinant ce qui est de l'homme pécheur, il établit mille moyens et mille pratiques pour être à Dieu, mille inventions amoureuses pour lui témoigner l'amour et la fidélité. Quand il vient comme VÉRITÉ, il dissipe toutes les ténèbres qui restaient encore en l'âme ; il détruit tout ce qui est en elle, et les mêmes choses qu'il semblait y avoir établies comme voie : il la détruit totalement par cette vérité, la réduisant dans son néant ; elle est mise dans la véritable expérience de son rien, et du tout de Dieu. Ensuite il vient comme VIE, consommant en elle toute vie possible, et la détruisant pour la ressusciter en lui, qui est notre véritable vie : alors ce n'est plus elle qui vit, mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle.

Ce sont là toutes les opérations de Jésus-Christ dans l'intérieur, que S. Siméon découvrait : de sorte qu'il assure qu'il n'est venu que pour *détruire* afin de *ressusciter*. Laissons-nous donc détruire, afin qu'il nous ressuscite ; car il ne ressuscitera que ceux qu'il aura détruit.

Mais ces deux choses si nécessaires pour la perfection et pour être Chrétien, ces choses que S. Paul nous prêche incessamment dans ses Épîtres, nous assurant que si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous *ressusciterons* avec lui ; qu'à tous ceux qui sont de nouvelles créatures en Jésus-Christ, tout ce qui est de l'ancien état est passé, et que tout est renouvelé pour elles ; tout cela, un état si grand et si nécessaire, que Jésus-Christ a apporté lui-même venant au monde, cet état, dis-je, a été contrarié, et le sera encore de presque tout le monde. Les âmes intérieures, ou plutôt Jésus-Christ en elles, est comme un signe de contradiction pour tout le monde ; ce qui est la véritable marque que cet état est de Dieu. J'ose même dire que c'est à cela que l'on doit connaître ceux qui sont vrais intérieurs d'avec ceux qui ne le sont pas ; parce que ceux-là sont toujours contrariés et blâmés, méprisés, condamnés, censurés : le Démon, voyant le grand bien qu'ils peuvent faire dans le monde, fait tous ses efforts pour les détruire, et pour empêcher le progrès de cette voie.

*

Il y avait aussi une Prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, qui était déjà fort avancée en âge, n'ayant vécu que sept ans avec son mari depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge. Elle était alors veuve âgée de quatre-vingt-quatre ans ; elle ne sortait point du temple, servant Dieu jour et

nuit dans les jeûnes et dans les prières. Étant donc survenue en ce même temps, elle bénissait le Seigneur, et parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Ce n'est pas sans mystère que l'Écriture sainte a bien voulu nous rapporter toutes ces circonstances. Elle parle d'une femme, et d'une femme *Prophétesse* et *Apôtre*, pour nous faire voir que la main de Dieu n'est point raccourcie : il communique son Esprit à qui il lui plaît : il n'a que faire de science ni de tout ce dont on fait cas parmi les hommes : les sujets les plus simples sont les plus propres entre ses mains, parce qu'ils ne lui résistent point. Cette femme avait été très-pure : elle était *avancée* en âge, pour marquer qu'elle avait déjà fait bien du progrès : mais elle était *Prophétesse* et *Apôtre* ; ce qui n'est que tard, lorsque l'on a ces choses par état et non par lumière. Comment cette femme avait-elle vécu ? *Elle ne sortait point du Temple*, étant dans une union continuelle à Dieu : elle *le servait jour et nuit*, faisant toutes ses volontés : elle était dans une *oraison* continuelle, dans un *jeûne*, un retranchement perpétuel ; elle était désappropriée de tout, enfin elle était dans le jeûne et la privation. Voilà la disposition la plus propre à recevoir Jésus-Christ, et à entrer dans l'état Apostolique.

Cette femme *vint* là comme tout naturellement et par providence ; car ces coups se font ordinairement d'une manière inopinée : alors *elle bénit le Seigneur* (découvrant ses grâces et ses miséricordes, la conduite qu'il tient sur les âmes), et fut mise dans l'état Apostolique : de sorte qu'elle parlait de JÉSUS-CHRIST, et du mystère de l'intérieur à *tous ceux* qui étaient en état de le pouvoir comprendre et entendre, et qui étaient déjà dans une disposition simple d'*attente* : car l'Écriture dit qu'ils *attendaient la rédemption d'Israël*, c'est-à-dire, qu'ils attendaient la délivrance d'eux-mêmes de leur multiplicité, pour entrer dans l'état intérieur des enfants d'Israël. Ceux qui sont dans cette disposition d'attente ont un avantage admirable, et une disposition très-propre ; parce qu'ils sont tous préparés pour la grâce de l'intérieur, et les paroles qu'on leur dit font effet dans l'âme.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683.

Ma fille, quarante est un nombre symbolique et significatif dans ma vie ici-bas.

À ma naissance, je suis resté quarante jours dans la grotte de Bethléem – symbole de ma Divine Volonté qui, quoique présente au milieu des créatures, était comme cachée et en dehors de la cité de leur âme.

Et moi, afin de réparer pour les quarante siècles de volonté humaine, je voulais rester en dehors de la cité pendant quarante jours, dans un misérable refuge, pleurant, gémissant et priant afin de ramener ma Divine Volonté dans la cité des âmes pour lui rendre son Empire.

Et après quarante jours, je suis allé me présenter au temple pour me révéler au vieux Siméon. Il était la première cité que j'appelais à la connaissance de mon Royaume. Et sa joie fut si grande qu'il ferma les yeux à la terre pour les ouvrir à l'éternité.

J'ai passé quarante jours dans le désert, j'ai ensuite commencé immédiatement ma vie publique pour leur donner les remèdes et les moyens de parvenir au Royaume de ma Volonté.

Durant quarante jours je suis resté sur terre après ma Résurrection, pour confirmer le royaume du divin Fiat et ses quarante siècles de Royauté qu'il devait posséder.

Ainsi, en tout ce que j'ai fait ici-bas, le premier acte fut la restauration du Royaume. Toutes les autres choses arrivaient en deuxième lieu. Car le premier acte de connexion entre moi et les créatures fut le Royaume de ma Volonté.

Luisa PICCARRETA, *Le livre du Ciel*, t. XXII, message du 8 septembre 1927.